

## CHRONIQUE

### LA RICHESSE PROCURE-T-ELLE LE BONHEUR?

Je pourrais vous dire que je suis heureux parce que je jouis d'une excellente santé... parce que j'ai une femme formidable... parce que j'ai deux enfants que j'adore... parce que j'aime mon travail... Je pourrais tourner autour du pot indubitablement. Je suis heureux parce que je suis riche! C'est là la source de mon bonheur (p. 70-71).

Telle est la déclaration du *Milliardaire* dans la pièce portant le même nom du dramaturge québécois Robert Gravel (1996). Et le personnage en rajoute :

« L'argent ne fait pas le bonheur » me semble être une maxime assez dangereuse, inventée par les curés ou d'autres grands maîtres de la superstition moderne, afin d'apprendre aux petites gens à se contenter de ce qu'ils ont et à ne pas nourrir d'ambitions trop vastes... et cela pour les garder sous leur emprise (p. 72).

Les dominants fortunés ont intérêt à ce que les moins nantis ne nourrissent pas « d'ambitions trop vastes », comme l'a lancé le *Milliardaire*. Mais l'argent qui procure ce que l'on désire et donne statut et pouvoir exerce une force mythique sur tous. À la question « Qu'est-ce qui vous rendrait heureux? », la réponse est presque invariablement « Un peu plus d'argent »! Mais l'argent assure-il le bonheur? *Que démontrent les résultats de la recherche scientifique récente sur la relation entre l'argent et le bonheur*<sup>1</sup>?

La présente chronique a pour objectif de faire le point sur cette relation complexe entre le revenu et le bien-être subjectif en dépouillant l'abondante littérature sur la question, en demeurant près des résultats qui semblent les plus solides, en récurant nos interprétations des idéologies dominantes (morales, économiques ou politiques) et en invoquant le moins possible les théories proposées. Suivant la majorité des grandes synthèses disponibles, nous examinerons la relation revenu – bonheur en regroupant le matériel sous deux chefs : le *niveau individuel*, afin de vérifier si le bien-être subjectif est associé au revenu personnel à l'intérieur d'un pays, et le *niveau national*, où le bien-être des gens est examiné en fonction du PNB; la comparaison se fait alors entre les pays. Une dernière partie suggérera quelques *implications* psychologiques, sociales et politiques.

- 
1. Au moment d'aller sous presse, nous découvrons un texte de Diener (2008) qui fait le point sur le même sujet. Il est encourageant de constater qu'un auteur qui fait autorité dans le domaine insiste lui aussi sur la complexité de la relation entre l'argent et le bonheur et formule des conclusions qui vont dans le sens du présent texte.

## NIVEAU INDIVIDUEL

### Revenu personnel et bien-être subjectif

Le Tableau 1 présente les résultats de plusieurs grandes enquêtes. Dans les pays riches, les corrélations entre les revenus individuels et les différents indices de bien-être sont modestes mais significatives (autour de .15). Elles sont plus élevées dans les pays pauvres, comme on peut le voir pour l'Inde et l'Afrique du Sud. Les corrélations demeurent significatives même après contrôle de variables pertinentes comme l'éducation, le mariage et le chômage (Blanchflower et Oswald, 2004; Diener et Biswas-Diener, 2002; Hagerty et Veenhoven, 2003).

Une autre façon d'examiner cette relation consiste à séparer riches et pauvres à l'intérieur de chaque pays et de leur demander s'ils sont satisfaits ou non de leur vie. Cette approche donne des résultats moins affectés par les différences individuelles dans la perception de l'intensité de son bien-être. Le Tableau 2 donne les pourcentages de ceux qui se disent satisfaits selon qu'ils ont un revenu bas ou élevé dans 13 pays (y compris le Canada). Dans la très grande majorité des pays, on observe

**Tableau 1** Corrélations<sup>1</sup> entre le revenu individuel et le bien-être subjectif à l'intérieur des pays

Corrélation	Concept	Endroit	Références
.13	Satisfaction de vivre	19 pays	Diener et Oishi (2000)
.06 – .15	Satisfaction de vivre	Allemagne Ouest	Schyns (2003)
.18	Bonheur	États-Unis <sup>2</sup>	Hagerty (2000)
.12	Satisfaction de vivre	États-Unis	Johnson et Krueger (2006)
.17 – .27	Satisfaction de vivre	Russie	Schyns (2003)
.35	Agrégat de satisfaction	Village en Inde	Brinkerhoff <i>et al.</i> (1997)
.45	Satisfaction de vivre	Quartiers pauvres Calcutta	Biswas-Diener et Diener (2001)
.50	Satisfaction financière	Afrique du Sud	World Value Survey II (1994)

Toutes les corrélations sont significatives<sup>3</sup>.

1. Il s'agit d'études transversales.
2. Les deux corrélations provenant des États-Unis se situent dans l'ordre de grandeur que l'on retrouve dans d'autres études (Diener et Seligman, 2004).
3. Kenny (1999, rapporté dans Kenny, 2005) a trouvé une corrélation non significative dans plusieurs pays. Il fait remarquer que si les résultats sont aussi diversifiés et « fragiles », c'est que la relation entre revenu et bien-être subjectif n'est pas forte.

**Tableau 2 Pourcentages de ceux qui se disent satisfaits selon leur niveau de revenu**

	Revenu bas	Revenu élevé
Allemagne de l'Est	67	70
Allemagne de l'Ouest	62	91
Autriche	76	76
Canada	83	95
Chili	73	87
Espagne	64	90
France	56	85
Grande-Bretagne	74	93
Japon	49	84
Mexique	79	90
Portugal	42	54
Russie	42	54
Suisse	88	95
Moyenne	69	86

Source : World Value Survey (1994).  
 Résultats présentés par Diener et Biswas-Diener (2002).

une différence marquée (moyenne des différences = 17 %) (Diener et Biswas-Diener, 2002). Dans une autre étude, Diener et Oishi (2000), précisent que l'effet du revenu correspond à un point sur une échelle de satisfaction de vivre de dix points. Ces chercheurs ont également observé une différence entre les deux catégories supérieures de revenu familial dans leur étude internationale auprès des étudiants universitaires de 47 pays. Ces deux groupes obtiennent des scores de satisfaction de vivre de 23,91 et 22,36 respectivement, ce qui constitue une différence significative après contrôle de la différence de satisfaction entre pays.

Utilisant une troisième approche, Kahneman, Krueger, Schkade, Schwarz et Stone (2006) ont analysé les données d'un sondage plus récent effectué aux États-Unis en 2004. Le Tableau 3 donne la distribution des participants dans trois catégories de bonheur selon leur revenu familial. Il est possible de constater, encore ici, que le pourcentage de gens très heureux est presque deux fois plus élevé dans la catégorie des revenus supérieurs que dans celle des revenus inférieurs. Il n'y a presque pas de différence entre les deux catégories de revenus les plus élevés.

Kahneman *et al.* (2006) font remarquer que l'évaluation globale du bonheur donne une corrélation plus élevée que le rapport du bonheur « senti » ici et maintenant. Selon ces chercheurs, ce phénomène s'explique par le fait que l'individu à qui on demande de rapporter son

**Tableau 3 Distribution du bonheur global selon le revenu familial en 2004**

Catégories	Moins de 20 000 \$	20 000 \$ – 49 999 \$	50 000 \$ – 89 999 \$	90 000 \$ et plus
Pas trop heureux	17,2 %	13,0 %	7,7 %	5,3 %
Assez heureux	60,5 %	56,8 %	50,3 %	51,8 %
Très heureux	22,2 %	30,2 %	41,9 %	42,9 %

Source : General Social Survey (États-Unis) : 1173 participants.  
Résultats présentés dans Kahneman *et al.* (2006).

bonheur, « construit » sa réponse et a tendance à en exagérer l'importance parce qu'il doit se concentrer sur ce point, ce qui donne lieu à « l'illusion de focalisation ». Par exemple, l'individu qui pense à un revenu supérieur s'imagine qu'il aura plus de loisirs et plus de bonheur. Mais il oublie que, dans la réalité, pour atteindre un plus haut niveau de revenu, il devra travailler davantage... Ainsi, dans l'évaluation globale, la relation argent-bonheur est exagérée; aussi devient-elle non significative lorsque basée sur le bonheur « senti » rapporté à plusieurs reprises au cours de la journée.

Il serait donc faux de dire que la relation revenu – bonheur est forte, mais faux également d'affirmer qu'elle est inexistante. Cette même relation est plus forte chez les pauvres et contestable chez les riches. Plus d'argent n'apporte pas plus de bonheur pour tous (Layard, 2005).

### **Changement de revenu personnel et bien-être subjectif**

Les recherches longitudinales et expérimentales (ou quasi-expérimentales) portant sur l'*augmentation* du revenu individuel, ont donné des résultats divergents. L'étude classique de Brickman, Coates et Janoff-Bulman (1978) auprès des gagnants à la loterie aux États-Unis démontre une augmentation temporaire du bien-être subjectif suivie du retour au niveau de la moyenne de la population. Cependant, cette recherche portait sur un petit nombre de participants. Pour leur part, Gardner et Oswald (2007) ont observé une augmentation du bien-être subjectif chez des participants britanniques gagnants à la loterie ou recevant un héritage.

Cependant, la réception subite d'un important montant d'argent comporte son lot d'inconvénients (Diener et Biswas-Diener, 2002) :

- retrait du monde du travail et perte de relations interpersonnelles,
- problèmes de relations avec les nouveaux voisins (à la suite du déménagement),
- insatisfaction des membres de la famille (qui considèrent ne pas avoir reçu leur part),
- risque plus élevé de divorce,
- réduction de la capacité de jouir des petites choses de la vie.

Quant à la *diminution* de revenu, elle s'accompagne généralement d'un déclin du bien-être subjectif, mais ce n'est pas toujours le cas, comme chez les retraités qui s'adaptent à leur revenu moindre (Diener, Sandvik, Seidlitz et Diener, 1993). Il en est de même chez ceux qui coupent volontairement leurs heures de travail. L'étude remarquable de Easterlin (2005) porte sur plusieurs étapes de la vie grâce à l'analyse de données provenant de plusieurs cohortes suivies sur une période de 28 ans et comptant un grand nombre de participants. Il devient alors possible de savoir si des « patrons » se dégagent des différentes cohortes ou de l'ensemble de la vie. Il appert que le bonheur demeure inchangé malgré les fluctuations du revenu et ce, pour chacune des cohortes. Il est bon de rappeler que les pertes heurtent deux fois plus que les gains ne plaisent (Kahneman et Tversky, 2000). D'où l'importance que les gens attachent à leur sécurité financière. Il est possible de conclure que l'augmentation du revenu n'est pas suivie automatiquement d'un plus grand bonheur et que sa diminution n'est pas toujours un antécédent du déclin du bonheur.

### **Modérateurs et médiateurs d'une relation complexe**

La relation revenu–bien-être subjectif est affectée par certaines variables dites « modératrices » (Diener et Biswas-Diener, 2002) :

- niveau de richesse : corrélation plus forte chez les pauvres, comme nous l'avons rapporté;
- sexe : corrélation plus forte chez les hommes;
- âge : corrélation plus faible chez les personnes âgées;
- contexte de vie : relation plus faible chez les étudiants universitaires;
- statut marital : risque plus élevé de dépression<sup>1</sup> des femmes seules à faible revenu comparativement aux femmes mariées.

La relation n'est donc pas la même pour tous.

Récemment, Johnson et Krueger (2006) ont démontré que la satisfaction financière et la perception du contrôle agissaient comme variables « médiatrices » entre le revenu et la satisfaction de vivre, chacune de ces variables apportant une contribution indépendante (0,24 et 0,41 d'écart type représentant leur effet respectif). Ces résultats démontrent que la relation revenu–bien-être n'est pas directe et appuie une idée chère aux psychologues<sup>2</sup> : la perception de ce qui nous arrive (ici la satisfaction financière et la perception de maîtrise) importe grandement dans l'appréciation du bonheur.

---

1. Il s'agit ici d'un indice *néгатif* de bonheur.

2. Sur l'importance de l'expérience subjective en matière de bonheur, voir Csikszentmihalyi (1999).

## NIVEAU NATIONAL

### Richesse des nations et bien-être des gens

La richesse des nations semble fortement associée au bonheur. En classant les pays selon leur PNB et le bien-être subjectif des gens, on obtient des corrélations élevées<sup>1</sup> (entre .50 et .70; moyenne = .60), comme le fait voir le Tableau 4.

La Figure 1 regroupe les données de 64 pays et illustre bien la relation en question : les pays pauvres à gauche en bas et les pays riches à droite en haut. Les analyses de Helliwell (2003) ont démontré que la corrélation entre le PNB et la moyenne du bonheur des gens devient non significative lorsque sont contrôlés des facteurs qui contribuent au bien-être comme la santé, les droits humains et la qualité du gouvernement.

Il convient de remarquer également que la relation n'est pas linéaire. La courbe de la Figure 2 illustre ce que les économistes appellent la loi de « l'effet décroissant » des revenus supérieurs (Layard, 2005; Veenhoven, 2007). En effet, au-delà d'un PNB per capita de 10 000\$, la corrélation devient minime (.08) (Diener et Seligman, 2004). Au-delà de ce niveau de revenu, il n'y a guère d'augmentation du bien-être (Schyns, 2003). Ces résultats suggèrent à l'économiste Helliwell (2003) la conclusion suivante :

Les peuples qui connaissent le bien-être le plus élevé ne sont pas ceux qui vivent dans les pays les plus riches, mais ceux qui vivent où les institutions sociales et politiques sont efficaces, où la confiance mutuelle est élevée et où il y a peu de corruption (p. 355).

**Tableau 4** Corrélations entre le PNB per capita et le bien-être subjectif pour les pays évalués

Corrélations	Nombre de pays	Références
.62	28	Ouweneel et Veenhoven (1991)
.64	34	Diener et Diener (1995)
.64	40	Schyns (2003)
.69	42	Diener et Oishi (2000)
.59	55	Diener <i>et al.</i> (1993)
.70	64	Inglehart et Klingemann (2000)

Toutes les corrélations sont significatives.  
De Diener et Biswas-Diener (2002).

1. Inglehart et Klingemann (2000) obtiennent une corrélation de 0,70 (comme on peut le voir au Tableau 4). Par contre, Kenny (2005) fait remarquer que la différence entre l'Inde et la Slovénie – respectivement le pays le plus pauvre et le plus riche de son échantillon de 21 pays – n'est que d'un point sur une échelle de bonheur de 10 points.

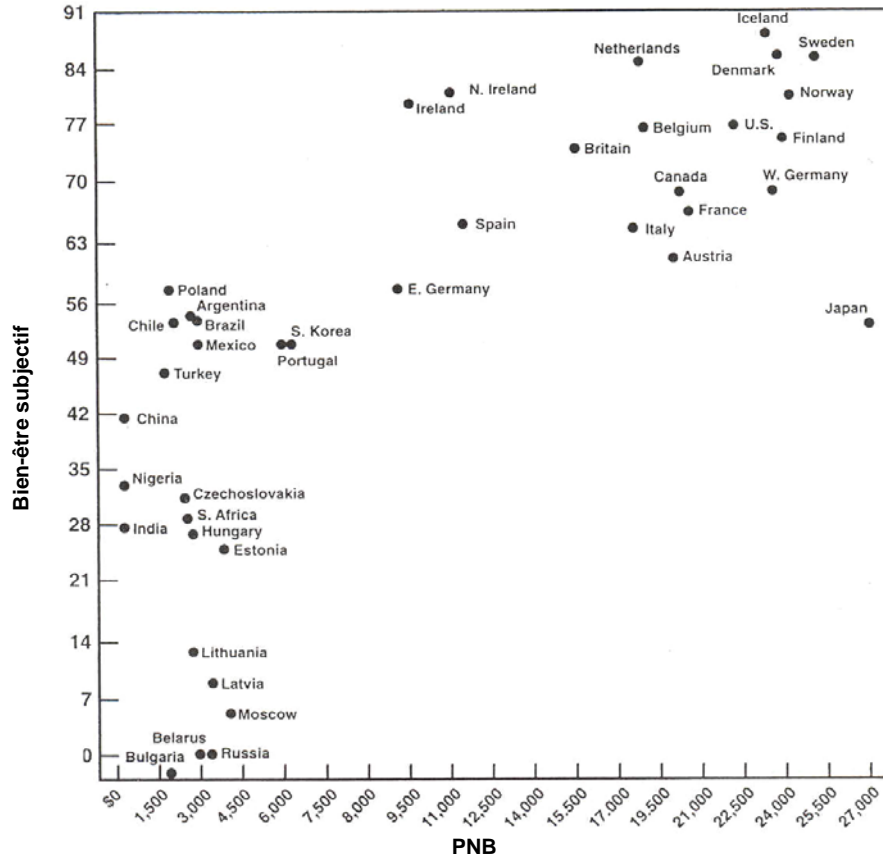
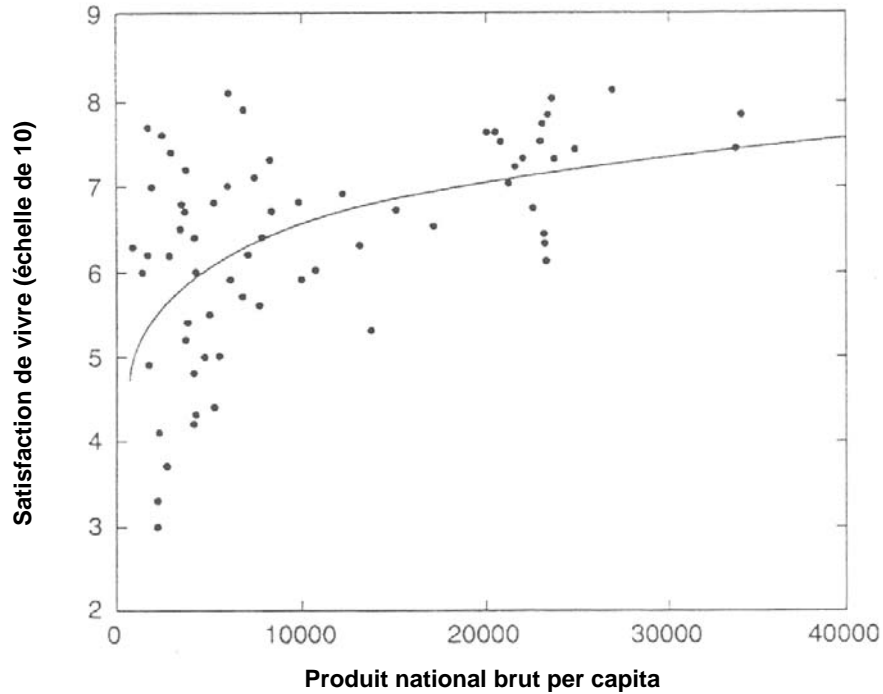


Figure 1 Le bien-être subjectif selon le PNB de divers pays (Inglehart et Klingemann, 2000)

Puisqu'il y a de nombreux facteurs qui contribuent au bien-être de l'ensemble des citoyens d'un pays, Inglehart et Klingemann (2000) ont effectué une analyse de régression hiérarchique en vue de préciser l'influence respective de quelques-uns de ces facteurs sur le bien-être subjectif. Le Tableau 5 présente les coefficients bêta (qui précisent le degré d'influence sur le bien-être) du PNB, du nombre d'années passées sous un régime communiste, du pourcentage d'emplois dans le secteur industriel, du fait d'être un pays protestant ou pas, du score de démocratie (établi par Freedom House) et du niveau de scolarité. Voici quelques commentaires sur le Tableau 5.

Modèle 1 : avec six variables indépendantes, ce modèle explique 80 % de la variance du bien-être. Le niveau de scolarité n'a pas d'influence significative sur le bien-être.



**Figure 2 La satisfaction de vivre en fonction du PNB per capita**

Note. Chaque point représente le PNB et la satisfaction de vivre dans un pays. La figure est basée sur les données du *World Value Survey* et présentée par Diener et Seligman (2004)

**Tableau 5 Influence de diverses variables sur le bien-être subjectif des gens d'un grand nombre de pays (analyse de régression)**

Variable indépendante	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
PNB (1995) per capita	0,459*	0,429*	0,738***	0,921***
Années sous régime communiste	-0,200***	-0,224***	-0,269***	-0,253***
Emplois sect. industriel	-0,373***	-0,358***	-0,356***	-0,380***
Protestant (oui = 1)	4,48*	4,23*	4,60*	---
Démocratie (1972-1998)	0,053	0,046	---	---
Scolarité	0,041	---	---	---
R2 (ajusté)	80%	81%	79%	78%
N pays	102	105	105	105

\* p = .05; \*\* p = .01; \*\*\* p = .001

Sources : World Value Survey (1998); World Development Report (1997) de la Banque mondiale; Human Development Report des Nations-Unis. Résultats présentés dans Inglehart et Klingemann (2000).



- Modèle 2 : (81 % de la variance expliquée) : le niveau de démocratie tombe sous le niveau de signification, même s'il est fortement associé au bien-être (0,78). Ceci parce qu'il est également relié au développement économique.
- Modèle 3 : (79 % de la variance expliquée) : le niveau de signification du PNB augmente.
- Modèle 4 : (78 % de la variance expliquée) : le fait d'enlever la variable « protestantisme » affecte peu le niveau de variance expliquée.
- Conclusion : Le PNB influence d'une façon majeure le bien-être subjectif des citoyens et cette influence augmente à mesure qu'on extrait d'autres facteurs puisque le niveau de variance expliquée demeure presque le même. Par contre, le nombre d'année passées sous le régime soviétique et le pourcentage de gens dans le secteur industriel exercent une influence négative.

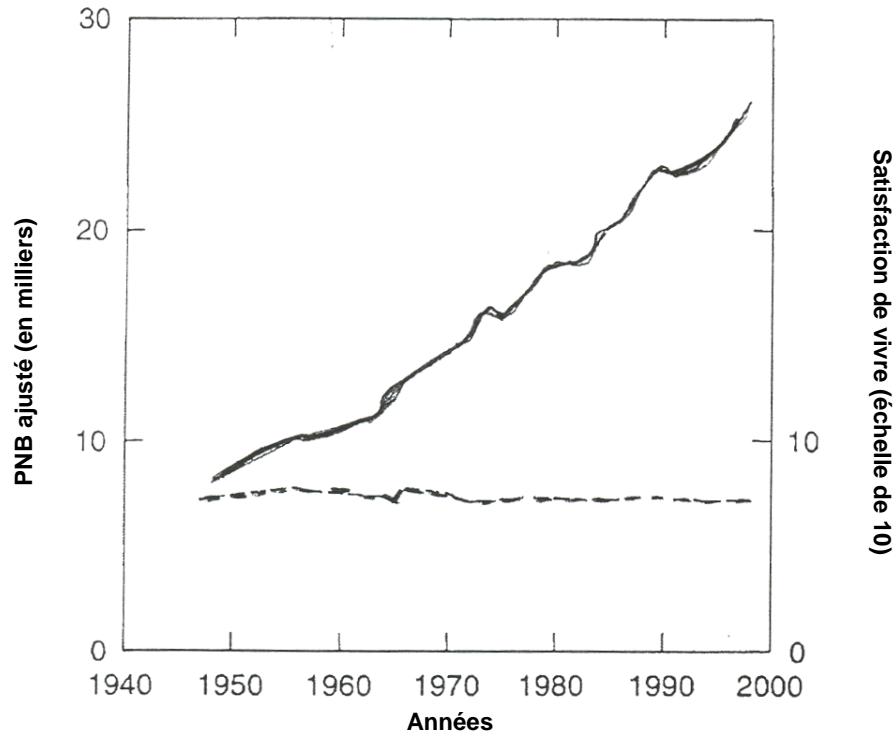
### **Augmentation du PNB et bien-être des gens**

L'augmentation du revenu dans un pays est associée à un bien-être plus élevé dans les pays pauvres (Hagerty et Veenhoven, 2003). Dans les pays riches, ce n'est pas le cas (Easterbrook, 2003), comme l'illustre la Figure 3 pour les États-Unis<sup>1</sup>. Une augmentation faramineuse du revenu per capita au cours des 50 dernières années ne s'est pas accompagnée d'un plus grand bonheur chez les gens des pays riches. Cette conclusion répétée dans bon nombre de publications doit être nuancée.

Belle, Doucet, Harris, Miller et Tan (2000) font remarquer que le pouvoir d'achat a stagné aux États-Unis au cours des années 1980 et que le taux de pauvreté a augmenté. Dans les années subséquentes, les gens ont dû travailler plus d'heures pour maintenir leur niveau de vie et ont subi une réduction des bénéfices relatifs à la santé et à la retraite. Pendant ce temps, le gouvernement a réduit les dépenses publiques en matière sociale et les richesses se sont concentrées entre les mains d'un petit nombre, créant une inégalité scandaleuse. N'étant donc pas plus riches et ne jouissant plus de la même sécurité financière que dans les années 1960, il est compréhensible que les Américains ne soient pas plus satisfaits de leur vie. Qui plus est, les indices de pathologie sociale ont augmenté (dépression, anxiété, criminalité) et la confiance entre les gens a diminué (Twenge, 2000; Putnam, 2001).

---

1. Des résultats semblables ont été obtenus en Grande Bretagne et au Japon (Frank, 2005) et on peut penser qu'il en est de même pour la majorité des pays riches.



**Figure 3** Produit national brut (États-Unis) et satisfaction de vivre de 1947 à 1998 (Diener et Seligman, 2004) (Moyenne de la satisfaction de vivre = 7,2 sur 10)

Note. En prenant le pourcentage de gens heureux, Myers (2000) obtient une figure semblable.

Pour leur part, Diener et Seligman (2004) considèrent que les indices de revenu et de croissance économique auxquels on accorde beaucoup d'importance ne reflètent pas le bien-être ou la qualité de vie des gens, comme c'était le cas à l'époque d'Adam Smith où une légère amélioration<sup>1</sup> des conditions matérielles apportait du bien-être aux gens puisqu'ils vivaient dans des conditions déplorables. De nos jours, on aurait besoin de la publication régulière d'un *Indice national de bien-être* basé sur un

1. Nous n'avons pas trouvé d'études du bien-être des gens en relation avec une diminution du PNB dans un grand nombre de pays. Inglehart et Klingemann (2000) ont observé une baisse drastique du bien-être chez les Russes depuis la fin du régime soviétique (1989), mais il est évident que cette baisse de la qualité de la vie chez eux provient d'un ensemble de facteurs et non seulement de l'économie. Cependant, Kenny (2005) fait remarquer qu'ici encore la perception de sa situation et la comparaison sociale font sentir leur influence puisque les Russes sont moins nombreux à se considérer comme pauvres.

ensemble de mesures économiques, sociales et psychologiques, ce qui donnerait un meilleur aperçu du bien-être des gens d'un pays (Diener et Seligman, 2004).

### IMPLICATIONS<sup>1</sup> PSYCHOLOGIQUES, SOCIALES ET POLITIQUES

1. Puisque la richesse est associée au bien-être chez les pauvres (des pays riches comme des pays pauvres), il est nécessaire que les gouvernants et les décideurs de tous les niveaux agissent pour améliorer les conditions de vie des plus démunis<sup>2</sup>, réduisent les inégalités (Haller et Adler, 2006) et assurent la satisfaction des besoins de base (Galtung, 2005). De bonnes conditions matérielles ne procurent pas automatiquement le bonheur, mais elles le rendent possible<sup>3</sup> et amoindrissent le malheur. Au niveau international, les gouvernements, les institutions (Banque mondiale, FMI, OMC) de même que les grandes corporations ont le devoir impérieux de « civiliser » la mondialisation des marchés, pour reprendre le terme de Stiglitz (2006).
2. Puisque la richesse est peu associée au bonheur chez les riches, on se demande pourquoi tant de gens dépensent autant de temps et d'énergie pour en acquérir toujours plus, négligeant ainsi des sources importantes de bonheur comme les relations interpersonnelles, les loisirs actifs et toutes sortes d'expériences esthétiques. Un important travail d'éducation s'impose auprès de la population en général et des jeunes en particulier en vue de les détourner du matérialisme ambiant (Kasser, Ryan, Couchman et Sheldon, 2004) et de leur proposer des activités porteuses d'expériences optimales (le *flow* dont parle Csikszentmihalyi, 2007).
3. Si les conditions matérielles favorisent le bonheur, l'inverse est également vrai; la causalité est bi-directionnelle (Diener et Seligman, 2004). Il importe donc que les gens vivent davantage d'expériences de plaisir et d'émotions positives. Ces dernières comportent des bénéfices considérables comme l'ont démontré Lyubomirsky, King et Diener (2005) dans leur synthèse remarquable. Parmi les bénéfices énumérés, retenons l'indépendance financière et une présence plus

- 
1. Pour un complément de lecture relatif au thème abordé dans le présent essai, le lecteur se référera au numéro spécial de la *Revue québécoise de psychologie* de juin 2007 (vol. 28, n° 1) intitulé « Le plus grand bonheur pour le plus grand nombre ».
  2. Les recherches des dernières décennies ont démontré les effets néfastes de la pauvreté : détresse psychologique et dépression plus fréquentes, relations plus difficiles dans la famille, exposition plus grande aux coups du sort, moins bonne santé, pour en énumérer quelques uns (Belle *et al.*, 2000).
  3. Veenhoven (2007) démontre – preuves à l'appui – que le bonheur du plus grand nombre constitue un objectif politique réalisable et moralement souhaitable.

régulière au travail, sans parler des autres avantages psychologiques et sociaux. De plus, les gens heureux éprouvent moins le désir effréné d'acquérir pour compenser leur vide existentiel.

4. Contrairement à ce qu'il était autrefois, le PNB n'est plus considéré maintenant par les économistes comme un indice pertinent du bien-être d'une population<sup>1</sup> (Bruni et Porta, 2005). Par exemple, on intègre au PNB les sommes consacrées au traitement des maladies mentales, des dommages causés par le tabagisme et le *gambling* de même que celles attribuées aux prisons; on ne tient pas compte des coûts environnementaux du développement économique; enfin, on ne tient pas compte, dans le calcul du PNB, des revenus du travail au foyer et du bénévolat. Il y a donc lieu de mettre au point un indice de bonheur plus pertinent que le PNB, indice qui devrait inclure des mesures diverses dont le bien-être subjectif (Bouffard, 2007).

Laisser croire que l'argent n'importe pas pour le bien-être serait irresponsable. Il serait également illogique de diffuser l'idée que plus d'argent procure toujours plus de bonheur. L'économiste de l'Université Cornell, Robert Frank (2005), considère que plus d'argent *pourrait* être une bonne chose, s'il était dépensé de la bonne façon... ce qui est moins tranchant que la diatribe du Milliardaire.

### Références

- Belle, D., Doucet, J., Harris, J., Miller, J. et Tan, E. (2000). Who is rich? Who is happy? *American Psychologist*, 55, 1160-1161.
- Biswas-Diener, R. et Diener, E. (2001). Making the best of a bad situation : Satisfaction in the slums of Calcutta. *Social Indicators Research*, 55, 329-352.
- Blanchflower, D. G. et Oswald, A. J. (2004). Wellbeing over time in Britain and the USA. *Journal of Public Economics*, 88(7-8), 1359-1386.
- Bouffard, L. (2007). Un indice national de bien-être subjectif. *Revue québécoise de psychologie*, 28(1), 253-260.
- Brickman, P., Coates, D. et Janoff-Bulman, R. (1978). Lottery winners and accident victims : Is happiness relative? *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 917-927.
- Brinkerhoff, M. B., Fredell, K. A. et Frideres, J. S. (1997). Basic minimum needs, quality of life and selected correlates. *Social Indicators Research*, 42, 245-281.
- Bruni, L. et Porta, P. L. (Éds) (2005). *Economics and happiness*. Oxford (England) : Oxford University Press.
- Csikszentmihalyi, M. (1999). If we are so rich, why aren't we happy? *American Psychologist*, 54, 821-827.
- Csikszentmihalyi, M. (2007). L'expérience optimale (*flow*) : pour contrer la culture matérialiste et connaître l'enchantement. *Revue québécoise de psychologie*, 28(1), 123-142.
- Diener, E. (2008). Myths in the science of happiness and directions for future research. In M. Eid et R. J. Larsen (Éds), *The science of subjective well-being* (p. 493-514). New York : Guilford.

---

1. Dans ce contexte, on se rappellera la déclaration de Robert Kennedy selon laquelle le PNB « mesure tout sauf ce qui fait que notre vie en vaut la peine » (18 mars 1968, à l'Université du Kansas).

- Diener, E. et Biswas-Diener, R. (2002). Will money increase subjective well-being? *Social Indicators Research*, 57, 119-169.
- Diener, E. et Diener, M. (1995). Cross cultural correlates of life satisfaction and self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 653-663.
- Diener, E. et Oishi, S. (2000). Money and happiness. In E. Diener et E. M. Suh (Éds), *Culture and subjective happiness* (p.185-218). Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Diener, E., Sandvik, E., Seidlitz, L. et Diener, M. (1993). The relationship between income and subjective well-being. *Social Indicators Research*, 28, 195-223.
- Diener, E. et Seligman, M. E. P. (2004). Beyond money. *Psychological Science in the Public Interest*, 5, 1-31.
- Easterbrook, G. (2003). *The progress paradox*. New York : Random House.
- Easterlin, R. A. (2005). Building a better theory of well-being. In L. Bruni et P. L. Porta (Éds), *Economics and happiness* (p. 29-64). Oxford (England) : Oxford University Press.
- Frank, R. H. (2005). Does absolute income matter? In L. Bruni et P. L. Porta (Éds), *Economics and happiness* (p. 65-90). Oxford, England : Oxford University Press.
- Galtung, J. (2005). Meeting basic needs. In H. Huppert, N. Baylis et B. Keverne (Éds), *The science of well-being* (p. 475-501). Oxford (England) : Oxford University Press.
- Gardner, J. et Oswald, A. (2007). Money and mental wellbeing. *Journal of Health Economics*, 26(1), 49-60.
- Gravel, R. (1996). Le Milliardaire, dans *La tragédie de l'homme*. Montréal : VLB Éditeur.
- Hagerty, M. R. (2000). Social comparisons of income in one's community. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 764-771.
- Hagerty, M. R. et Veenhoven, R. (2003). Wealth and happiness revisited. *Social Indicators Research*, 64, 1-27.
- Haller, M. et Adler, M. (2006). How relations and structures can produce happiness and unhappiness. *Social Indicators Research*, 75, 169-216.
- Helliwell, J. F. (2003). How's life? Combining individual and national variables to explain subjective well-being. *Economic Modeling*, 20, 331-360.
- Inglehart, R. et Klingemann, H.-D. (2000). Genes, Democracy and happiness. In E. Diener et E. M. Suh (Éds), *Culture and subjective well-being* (p. 165-184). Cambridge, MA : Cambridge University Press.
- Johnson, W. et Krueger, R. F. (2006). How money buys happiness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90, 680-691.
- Kahneman, D., Krueger, A. B., Schkade, D., Schwarz, N. et Stone, A. A. (2006). Would you be happy if you were richer? A focusing illusion. *Science*, 312, 1908-1910.
- Kahneman, D. et Twersky, A. (Éds) (2000). *Choices, values and frames*. New York : Cambridge University Press.
- Kasser, T., Ryan, R. A., Couchman, C. E. et Sheldon, K. M. (2004). Materialistic values. In T. Kasser et D. D. Kanner (Éds), *Psychology and consumer culture* (p. 11-28). Washington, DC : American Psychological Association.
- Kenny, C. (2005). Does development make you happy? *Social Indicators Research*, 73, 199-219.
- Layard, R. (2005). *Happiness. Lessons from a new science*. New York : Penguin Press.
- Lyubomirsky, S., King, L. et Diener, E. (2005). The benefits of frequent positive affect. *Psychological Bulletin*, 131, 803-855.
- Myers, D. (2000). The funs, friends and faith of happy person. *American Psychologist*, 55, 56-67.
- Ouweneel, P. et Veenhoven, R. (1991). Cross-national differences in happiness. In N. Bleichrodt et P. J. D. Drenth (Éds), *Contemporary issues in cross-cultural psychology*. Amsterdam : Swets and Zeitlinger.
- Putnam, R. (2001). *Bowling alone*. New York : Simon and Schuster.
- Schyns, P. (2003). *Income and life satisfaction*. Delft, The Netherlands : Eburon.
- Stiglitz, J. E. (2006). *Un autre monde*. Paris : Fayard.
- Twenge, J. M. (2000). The age of anxiety? *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 1007-1021.

## Chronique

---

Veenhoven, R. (2007). Le bonheur du plus grand nombre comme but des politiques sociales. *Revue québécoise de psychologie*, 28(1), 35-60.  
World Value Survey II (1994). *Institute for Social Research*, Ann Arbor, MI.

**Léandre Bouffard**<sup>1</sup>  
Université de Sherbrooke

---

1. Leandre\_bouffard@yahoo.ca